



ANNEE 1991

THESE N° 191/2

**ÉVOLUTION DES RAPPORTS
MÉDECINS-MALADES
DE MOLIERE A COLUCHE**



THESE

POUR LE
**DIPLOME D'ÉTAT
DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

Présentée et soutenue publiquement le 3 Décembre 1991

PAR
Pascal CHABBERT
né le 21 Juillet 1958 à DIJON

Examineurs de la Thèse :

- Monsieur le Professeur M. LABADIE PRESIDENT
Madame le Professeur F. ARCHAMBEAUD JUGE
Monsieur le Professeur R. DESPROGES-GOTTERON JUGE
Monsieur le Professeur R. TREVES JUGE
Monsieur le Docteur P. MAILLASSON MEMBRE INVITE

THESE MED LIMOGES 1991 U FBFR SAGOUIN DAN ESAM T

Sibil : 345 583



Ex 1

**ÉVOLUTION DES RAPPORTS
MÉDECINS-MALADES
DE MOLIERE A COLUCHE**

THESE

POUR LE
**DIPLOME D'ÉTAT
DE DOCTEUR EN MÉDECINE**

Présentée et soutenue publiquement le 3 Décembre 1991

PAR

Pascal CHABBERT

né le 21 Juillet 1958 à DIJON

Examineurs de la Thèse :

Monsieur le Professeur M. LABADIE PRESIDENT
Madame le Professeur F. ARCHAMBEAUD JUGE
Monsieur le Professeur R. DESPROGES-GOTTERON JUGE
Monsieur le Professeur R. TREVES JUGE
Monsieur le Docteur P. MAILLASSON MEMBRE INVITE

UNIVERSITE DE LIMOGES

FACULTE DE MEDECINE

- DOYEN DE LA FACULTE : Monsieur le Professeur BONNAUD
- ASSESEURS : Monsieur le Professeur PIVA
Monsieur le Professeur COLOMBEAU

PERSONNEL ENSEIGNANT

* PROFESSEURS DES UNIVERSITES

ADENIS Jean-Paul	Ophthalmologie
ALAIN Luc	Chirurgie infantile
ARCHAMBEAUD Françoise	Médecine interne
ARNAUD Jean-Paul	Chirurgie orthopédique et Traumatologique
BARTHE Dominique	Histologie, Embryologie
BAUDET Jean	Clinique obstétricale et Gynécologie
BENSAID Julien	Clinique médicale cardiologique
BONNAUD François	Pneumo-Phtisiologie
BONNETBLANC Jean-Marie	Dermatologie
BORDESSOULE Dominique	Hématologie et Transfusion
BOULESTEIX Jean	Pédiatrie
BOUQUIER Jean-José	Clinique de Pédiatrie
BRETON Jean-Christian	Biochimie
CATX Michel	Anatomie
CATANZANO Gilbert	Anatomie pathologique
CHASSAIN Albert	Physiologie
CHRISTIDES Constantin	Chirurgie thoracique et cardiaque
COLOMBEAU Pierre	Urologie
CUBERTAFOND Pierre	Clinique de chirurgie digestive
DE LUMLEY WOODYEAR Lionel	Pédiatrie
DENIS François	Bactériologie-Virologie
DESCOTTES Bernard	Anatomie
DESROGES-GOTTERON Robert	Clinique thérapeutique et rhumatologique
DUDOGNON Pierre	Rééducation fonctionnelle
DUMAS Michel	Neurologie
DUMAS Jean-Philippe	Urologie
DUMONT Daniel	Médecine du Travail
DUPUY Jean-Paul	Radiologie
FEISS Pierre	Anesthésiologie et Réanimation chirurgicale
GAINANT Alain	Chirurgie digestive
GAROUX Roger	Pédopsychiatrie
GASTINNE Hervé	Réanimation médicale
GAY Roger	Réanimation médicale
GERMOUTY Jean	Pathologie médicale et respiratoire
GUERET Pascal	Cardiologie et Maladies vasculaires
HUGON Jacques	Histologie-Embryologie-Cytogénétique
LABADIE Michel	Biochimie
LABROUSSE Claude	Rééducation fonctionnelle
LASKAR Marc	Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
LAUBIE Bernard	Endocrinologie et Maladies métaboliques
LEGER Jean-Marie	Psychiatrie d'adultes

LEROUX-ROBERT Claude
LIOZON Frédéric
LOUBET René
MALINVAUD Gilbert
MENIER Robert
MERLE Louis
MOREAU Jean-Jacques
MOULIES Dominique
OLIVIER Jean-Pierre
OUTREQUIN Gérard
PECOUT Claude
PESTRE-ALEXANDRE Madeleine
PILLEGAND Bernard
PIVA Claude
RAVON Robert
RIGAUD Michel
ROUSSEAU Jacques
SAUTEREAU Denis
SAUVAGE Jean-Pierre
TABASTE Jean-Louis
TREVES Richard
VALLAT Jean-Michel
VANDROUX Jean-Claude
WETNBRECK Pierre

Néphrologie
Clinique Médicale A
Anatomie pathologique
Hématologie
Physiologie
Pharmacologie
Neurochirurgie
Chirurgie infantile
Radiothérapie et Cancérologie
Anatomie
Chirurgie orthopédique et traumatologie
Parasitologie
Hépathologie-Gastrologie-Entérologie
Médecine légale
Neurochirurgie
Biochimie
Radiologie
Hépto-Gastro-Entérologie
Oto-Rhino-Laryngologie
Gynécologie-Obstétrique
Thérapeutique
Neurologie
Biophysique
Maladies infectieuses

SECRETARE GENERAL DE LA FACULTE - CHEF DES SERVICES ADMINISTRATIFS

POMMARET Maryse

PLAN

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE MOLIERE LE MALADE IMAGINAIRE

- Molière (1622-1673)
- La médecine en France à l'époque de Molière
- Etat des connaissances au 17^{eme} siècle
- Les moyens thérapeutiques
- Les médicaments internes
- Les médicaments externes
- Le Malade imaginaire
 - Les personnages Argan le malade
 - les médecins Diafoirus
 - Purgon le médecin d'Argan
 - Toinette déguisée en médecin
- Molière contre la médecine de son temps

SECONDE PARTIE JULES ROMAINS KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE

- Knock la pièce de théâtre
- Le docteur Parpalaid
- Le docteur Knock

TROISIEME PARTIE COLUCHE LE CANCER DU BRAS DROIT

- Coluche - Le Cancer du bras droit
- Rapports actuels médecins-malades
- La maladie un statut social
- La vérité dite aux malades
- Médecins, pharmaciens et médias
- Confiance médecins-malades

CONCLUSION

EVOLUTION DES RAPPORTS

MEDECINS-MALADES

DE MOLIÈRE A COLUCHE

INTRODUCTION

Du 17ème siècle à la fin du 20ème siècle, la médecine occidentale a subi une évolution nette et indéniable; le développement des sciences fondamentales, et notamment l'élaboration des instruments de réflexion et d'analyses permirent une meilleure compréhension des maladies. Cette mutation de la médecine ne se fit pas de façon linéaire et l'accélération de ce progrès semble se poursuivre actuellement encore de manière presque exponentielle. Une meilleure connaissance des maladies, une progression des thérapeutiques, et une amélioration des conditions de vie, ont permis une longévité accrue pour une faible proportion de l'humanité.

Hélas nous avons sous les yeux des populations restées à l'écart, dont le niveau de vie a pris trois siècles de retard. Pourtant, le progrès médical est allé de pair avec une diffusion des connaissances, l'inaccessibilité des plus pauvres au coût des thérapeutiques modernes explique en partie la vie trop brève des populations du tiers monde

La médecine a donc subi des bouleversements. au cours du temps, le patient est-il resté le même, a-t-il émit des plaintes différentes, les a-t-il exprimées de façon différente ? Le médecin actuel a-t-il-une approche similaire à celle de son confrère quelques siècles auparavant ? Comment ont pu se faire ces évolutions ?

Notre intérêt ira donc se porter sur la relation médecin-malade. La méthode la plus simple, et peut être la plus fiable pour répondre à ces questions, est de se référer aux textes littéraires des époques concernées.

Pour les besoins de cette réflexion, trois auteurs apporteront leur texte ; Molière à travers *le Malade Imaginaire* , Jules Romain avec *Knock*, enfin Coluche avec un sketch intitulé *Le Cancer du bras droit*.

Ces trois textes ont pour centre d'intérêt des patients aux prises avec des pathologies qui n'appartiennent pas à l'urgence. A aucun moment le pronostic vital n'est engagé . C'est dans ces situations que la médecine la plus courante, la médecine générale, recrute la majorité de ses patients. Ces pathologies de gravité moindre ont souvent un caractère chronique qui perturbe la vie courante et sociale des patients consultants.

La médecine de l'urgence est d'apparition récente et ses bienfaits sont indéniables et ne souffrent pas de comparaisons, tant le progrès est évident.

Nous nous attacherons à déterminer les plaintes des uns, et les réponses apportées par les autres, et ceci au travers des trois époques différentes qui constituent le cadre où évoluent les personnages.

La médecine suppose la réunion de trois acteurs: le malade, une maladie et un médecin. Autant d'interfaces, autant d'interactions. Un auteur a toujours été, au moment où il rédige son texte, un malade, et il reste à vie un malade à venir, un potentiel pathologique, prêt à se développer. le propos d'un auteur ne peut être que partie prenante. Et s'il n'est pas médecin lui même, son regard restera celui d'un malade sur la médecine.

PREMIERE PARTIE

MOLIERE : LE MALADE IMAGINAIRE

Définir les rapports médecins-malade, au temps de Molière, à travers une pièce de théâtre, donc un divertissement, c'est se référer à une caricature et non à des documents exprimants une vérité historique.

Cependant la qualité de l'auteur autorise à étendre les thèmes débattus à toute une société.

Le Malade imaginaire est un des derniers textes de Molière. Il est daté de l'année de sa mort: 1673. Il développe pour la dernière fois un thème qui lui est cher, la médecine. Il aborda ce thème dans de nombreuses pièces antérieures; *l'Amour médecin*, *le Docteur amoureux*, *l'Ami médecin*, *le Médecin volant*, *le Médecin malgré lui*, et l'on trouve quelques propos dans *Monsieur de Pourceaugnac* ou même dans *Dom Juan*.

Le Malade imaginaire est intéressant car il est l'aboutissement de toute une réflexion sur la médecine.

Il est aussi la réponse de Molière, à un pamphlet anonyme, *Elomire hypocondre*, paru en 1670 et qui dressait son portrait en malade imaginaire. Ce texte conçu sur la demande des médecins de la faculté touchait l'auteur jusque dans sa vie privée.

Afin de mieux apprécier le texte il est nécessaire de faire le point sur l'auteur et son époque .

MOLIERE (1622-1673)

Il naquit à Paris en 1622 au sein d'une famille bourgeoise aisée, d'un père propriétaire d'une charge de tapissier du Roi. La famille paternelle était nombreuse(23): on compte quatre oncles et quatre tantes. De ces neuf personnes seul son père vécut au delà de 70 ans. Deux moururent avant 5 ans, les autres dépassèrent à peine la trentaine. Sa mère décéda à 31 ans. Molière eut 3 frères et deux soeurs, deux moururent avant 10 ans, et deux autres avant 40 ans. Enfin il eut 3 enfants, Louis mort à 9 ans, J.Baptiste vécut un an, et Esprit Madeleine qui vécut 68 ans . Maladie et décès forment le décor de son univers familial. Les dates ne sont pas non plus sans intérêt, puisque J.Baptiste décéda en 1672, soit l'année précédant la parution de la pièce qui nous intéresse .

Molière lui même fut malade tout au long de sa vie. Les descriptions laissées par ses contemporains dépeignent un être chétif, de petite taille, cou court, tête enfoncée dans les épaules, buste massif et trapu sur des jambes grêles. Tout ceci en faisait un être disgracieux, ce qui permit à certains d'avancer le diagnostic de rachitisme. Le déroulement de l'histoire de sa vie est constellé de ruptures et de chocs émotionnels. La petite enfance est marquée par la mort de sa mère, et le remariage de son père.

Adulte, sa vie est itinérante. Il travaille beaucoup et plus d'une fois il se heurta à des problèmes financiers qui le conduisirent même à l'emprisonnement. Tout ceci provoquait chez lui un état de stress permanent avec une alimentation déséquilibrée et irrégulière. Il consulta beaucoup, et essentiellement pour des troubles gastro-intestinaux. Les symptômes étaient importants puisqu'il dut annuler au dernier moment plusieurs représentations. Rappelons qu'il était l'auteur, mais aussi l'acteur, le metteur en scène et le directeur de la troupe. Sur les conseils de ses amis médecins, il suivait un régime lacté, prenant de nombreuses potions.

La fin de sa vie fut marquée par une toux chronique, et des douleurs épigastriques très violentes. La mort survint à la fin d'une représentation du *Malade imaginaire*. Sur scène il fut pris d'une violente et douloureuse quinte de toux. Il se mit à vomir du sang, il fut ramené en toute hâte à son domicile et devait expirer une heure plus tard. Certains portèrent le diagnostic de tuberculose pulmonaire. Au vu de nos connaissances actuelles d'autres hypothèses seraient également plausibles .

Son testament laissait à ses héritiers le soin de régler une longue liste de dettes concernant des drogues et des remèdes pris dans les derniers temps de son existence. Non seulement Molière était un malade chronique, mais il pouvait porter un regard acéré sur la médecine de son temps, grâce à ses amis médecins. Proche de Louis puis, ensuite de Louis , il put côtoyer les penseurs et approcher les médecins qui marquèrent de leur empreinte cette époque.

Il vécut même en amitié avec quelques uns d'entre eux. Le plus intime fut Armand Mauvillain, il devint doyen de la faculté de Paris et participa aux rudes polémiques de cette époque. Notamment la longue querelle sur l'antimoine.

Tous ces grands personnages s'offusquèrent de la désinvolture, de l'insolence, et des railleries de l'auteur; son texte faisait mouche et la violence des réactions trahissait le trouble d'une corporation de voir étalées au grand jour les contradictions et les limites de ses connaissances et compétences.

La médecine en France à l'époque de Molière

Le 17ème siècle marque le début des progrès qui conduiront à notre médecine scientifique et moderne.(8) Les facultés éparpillées sur le territoire et souvent sans liens entre elles, tentent de s'organiser en harmonisant un tant soit peu le contenu des connaissances dispensées. On s'avance peu à peu vers une uniformisation, vers une centralisation, avec un embryon de directives officielles. Toutefois l'évolution est difficile et la qualité varie d'une ville à l'autre. Les formations restent très inégales, les diplômes ne recouvrant que difficilement des capacités comparables. Les facultés dispensent des matières différentes et les maîtres ont souvent des approches différentes, et donc des solutions thérapeutiques et des diagnostics très variables. Les résultats restent aléatoires.

On distingue à côté de ce monde officiel une médecine dite "empirique" exercée par des thérapeutes indépendants des facultés. C'est à ces derniers que recourent les patients en dernier ressort.(19)

La faculté combat de toutes ses forces cette médecine indépendante qui lui subtilise malades et notoriété .

Extrait du traité de l'asthme 1741 (10)

L'auteur distingue trois sorte de médecins

-1 Les chimistes s'appuient entièrement sur la prétendue vertu de leurs remèdes. S'ils sont tirés de l'antimoine ou du mercure, ils les vantent comme une panacée infailible, et les donnent dans toutes les maladies sans aucune méthode.

-2 Les empiriques rejettent toutes les cacochymies. Ces gens là n'ayant ni philosophie, ni anatomie, ni chimie, ne pouvant se former des idées justes d'une maladie par l'examen de ses symptômes; ainsi ils ignorent la véritable méthode curative, et emploient aveuglément les vomitifs, les purgatifs, la salivation, les eaux médicinales.

-3 Un vrai galéniste agit avec méthode, se forme d'une maladie une idée conforme à tous les symptômes, et prescrit en conséquence les différents remèdes qui conviennent.

Au début du 17ème siècle, la Faculté de Paris compte trois professeurs, dont l'un enseigne la botanique. Au milieu du 18ème siècle, il y a six chaires: pathologie, physiologie, matière médicale, chirurgie latine, chirurgie française et pharmacie. A Bordeaux au 18ème siècle, il y a deux professeurs et quatre cours hebdomadaires.

Ces facultés attribuent plusieurs grades, le plus bas étant le titre de bachelier, puis après soutenance d'une ou plusieurs thèses le candidat peut devenir licenciés. Il peut à ce stade exercer la médecine, mais pour être docteur il doit encore se soumettre à de nouveaux exercices oratoires.

Enfin pour demeurer et pratiquer dans une ville universitaire, le licencié doit acquérir le titre de docteur régent. ce dernier dépendant du seul bon vouloir des notables médecins en place. Il fallait pour cela subir des épreuves plus longues et plus coûteuses, suivre pendant un an ou deux des visites dans les hospices, ou dans les paroisses. A l'issue, venait l'acte de régence où le postulant après soutenance d'une nouvelle thèse présidait à son tour un jury de thèse de licencié ou de bachelier.

Les thèses de cette époque sont plus des exercices d'argumentation que de véritables démonstrations scientifiques. Le candidat est jugé sur sa dialectique et la qualité des festivités qu'il est en mesure d'offrir au jury. Une thèse pouvait durer plusieurs jours !

Les sujets sont très disparates :(8)

" S'il faut manger des noix après le poisson "
 "Si l'on peut accroître sa beauté en mangeant
 du lièvre "
 " S'il est bon de danser après les repas " 1607
 " Savoir si un esculape doit porter la robe et
 la barbe "
 " Si le cheveu blanc donne autorité au médecin "
 " L'amour est-il une maladie "(1607)
 " Un médecin doit-il se marier "(1773)
 " La femme est-elle un animal parfait "(1637)
 " La femme est-elle plus lascive que l'homme "

Parfois, et peu souvent, certains sujets sont
 de nature plus médicale :

" circulation du sang "
 " Emploi de la quinine "
 " Emploi de l'antimoine "

Avant le 17^{ème} siècle, le médecin voyage d'un
 patient à l'autre, il prescrit des potions
 compliquées à base de plantes .Il lui arrive de
 consulter, sans seulement voir le patient, pour
 cela il s'en remet à l'examen des selles ou des
 urines.

La fin de la Fronde, permet une pacification
 du pays qui peut s'unifier et s'organiser au
 niveau de la vie sociale.

Les praticiens commencent à s'installer. La
 médecine reste essentiellement citadine, la
 pratique rurale n'existe guère.

Le paysan, qui forme pourtant la couche de la
 population la plus nombreuse, se soigne comme
 il peut auprès des empiriques et des barbiers
 chirurgiens.

ETAT DES CONNAISSANCES AU 17^{EME} SIECLE

La science anatomique est descriptive, les dissections ont permis d'affiner les connaissances transmises par les Arabes, mais physiologie et fonctionnalité sont complètement ignorées. La circulation du sang pose encore bien des énigmes. Certains auteurs approchent la vérité, mais il faudra attendre la fin de l'Inquisition pour que les progrès puissent se faire sans entraves. Les religieux luttent aveuglément contre l'esprit critique et surtout, contre cette prétention nouvelle et dangereuse pour les dogmes de vouloir tout expliquer et tout comprendre. Toute réflexion semble constituer une menace pour les mystères divins (16)

Harvey proposa en 1628 la première explication cohérente en matière vasculaire, il souleva un tollé de protestations et il fallut attendre 1673 pour que ses travaux soit reconnus et acceptés.

Ne pas connaître le fonctionnement des organes suppose obligatoirement la méconnaissance des étiologies; Il y a ignorance complète des modes de survenue des maladies. La pathologie reste une description de phénomènes anormaux, inhabituels, souvent douloureux pouvant conduire au décès du patient.(11)

Ainsi en 1760 décrivait-on l'asthme : (1)

" L'asthme consiste proprement dans l'enflure de l'estomac et des membranes du poumon "

Des manuels entiers dissertent afin de savoir si peste et vérole ne sont pas deux aspects d'une même pathologie.(13)

Pourtant certaines descriptions sont déjà très élaborées : La colique néphrétique est ainsi décrite en 1741(10) *" La douleur est fixée dans le rein, elle s'étend du rein au testicule, l'urine est d'abord claire ensuite elle dépose quelques sédiments et enfin il sort du sable et du gravier*

Le remède proposé dans ce cas par ce même manuel nous fait quelque peu sourire :

" Saigner copieusement le malade au bras et 3 à 4 heures après lui donner une potion anodine, le jour suivant on lui fera prendre un doux purgatif, puis après encore un jour on le purge jusqu'à trois fois "

Un médecin actuel qui parcourt les traités de médecine de ces temps là, cherchera vainement des pans entiers de ce qui constitue nos connaissances. La pathologie du coeur, l'endocrinologie, la néphrologie et bien d'autres matières n'existent pas. La médecine interne est une notion incompréhensible en ces temps là.

L'étude du malade, l'examen clinique ne peut s'appuyer que sur les organes des sens, la vue, le toucher, parfois l'odorat et le goût.

Après une anamnèse très complète le médecin observait le malade.(7)

Il prenait son pouls, observait les urines, leur couleur, la présence ou non de sang, inspectait les selles et les crachats s'il y avait lieu .

Le médecin appréciait le regard, les mouvements oculaires, la brillance, il recherchait si la langue était chargée ou non. Sur la peau, il estimait l'humidité, la gluance, la viscosité, la température, la couleur, les tâches éventuelles.

Il palpait l'abdomen, mais ne savait pas encore le percuter.

Après tout cela il passait à la rédaction de son ordonnance.

LES MOYENS THERAPEUTIQUES

Après un aperçu succinct des structures de soins, pour mieux apprécier les allusions de Molière, il nous faut parler, le plus simplement possible, des moyens thérapeutiques de cette époque.

Face à des connaissances étiologiques et physiologiques des plus réduites, les possibilités d'apaiser les maux des patients étaient nombreuses et complexes. Leur efficacité restait aléatoire reposant sur des constatations séculaires.

Fruit de l'expérience et non issue du raisonnement, la prescription ne peut être qu'une des solutions connues face à un état maladie. On traitait plus une série de symptômes, que de véritables entités pathologiques.

Procédés thérapeutiques dont l'origine se perd dans la nuit des temps, d'un siècle à l'autre ils se sont enrichis par ajouts successifs. Il s'en suit une complexité effarante, qui rend impossible un comportement identique, à deux praticiens face à la même maladie.

Pour étayer cela, nous utiliserons la classification simplifiée, extraite d'un manuel de 1746 (21)(22), soit presque un siècle plus tard,

c'est à dire à une époque où la circulation du sang est connue correctement. On appréciera tout de même l'aspect touffu et romanesque des définitions.

Les médicaments sont définis comme : "Substances qui étant prises intérieurement ou appliquées extérieurement, changent la mauvaise disposition de notre corps en une meilleure en agissant sur les solides ou les fluides."

Les médicaments employés sans préparation s'appellent *simples*, ceux formés par assemblages, préparés par la chimie ou par la pharmacie s'appellent des *composés*. On les tire des végétaux, des animaux et des minéraux.

On subdivise les médicaments en internes et en externes.

LES MEDICAMENTS INTERNES

Deux catégories; les évacuants et les altérants

A) Les évacuants permettent la sortie des mauvaises humeurs:

- 1) Les *errhines* excitent l'éternuement
- 2) Les *sialogues* la salivation
- 3) Les *expectorants* ou béchiques pour les bronches
- 4) Les *émétiques* pour l'estomac
- 5) Les *purgatifs*
- 6) Les *caminatifs* pour les vents digestifs
- 7) Les *antivermineux*
- 8) Les *diurétiques*
- 9) Les *diaphorétiques* augmentent la transpiration
- 10) Les *sudorifiques*
- 11) Les *emménagogues* stimulants des règles

B) Les altérants vont modifier les mauvaises humeurs:

Les *incrassants* et *rafraichissants* épaississent le sang en en modérant le mouvement; les *atténuants* augmentent la fluidité des humeurs, en les fondant ou en les divisant.

Les *délayants* rendent les humeurs plus fluides sans les transformer.

Les *anodins*, les *narcotiques* et les *hypnotiques* apaisent la douleur et provoquent le sommeil. Les *vulnéraires* consolident les plaies intérieures et extérieures;

on les subdivise en :

- *astringents* qui absorbent les sérosités en donnant du ressort aux vaisseaux et en rapprochant les parois,

- *détersifs*,

- *apéritifs* qui vont lever les obstructions.

Les *fébrifuges* guérissent les fièvres intermittentes (le paludisme et la malaria étaient répandus) Les *céphaliques* pour les maux de tête, les *stomachiques* pour l'estomac, les *hépatiques*, les *spléniques*, les *cardiaques* qui augmentent les forces, les *alexitaires* pour les maladies contagieuses, les *antiscorbutiques* détruisent le vice scorbutique (à cette époque, le scorbut est considéré comme une maladie fort approchante de la vérole en sa cause, et en la plupart de ses symptômes).

Les *antivénéériens* combattent le levain vérolique.

LES MEDICAMENTS EXTERNES

On les appelle aussi des **topiques**. Ils agissent sur les fluides ou sur les solides, et se partagent en plusieurs classes suivant les différents effets qu'ils produisent. Alors que nous n'avons fait que citer les divisions des médicaments internes, nous allons reproduire sans les modifier, les pages concernant les médicaments externes dans le manuel *Principes de chirurgie* de 1746(21). On constatera que les noms ressemblent de près à ceux évoqués dans le chapitre précédent. La différence réside dans les produits de base.

PREMIERE CLASSE.

Les anodins , & les narcotiques appaisent la douleur.

La douleur est l'accident le plus urgent & le plus à craindre après l'hémorrhagie. Les anodins en la calmant détruisent quelquefois la cause. En effet la douleur consiste dans la tension des fibres nerveuses , & la plupart des anodins sont proprement des émolliens qui relâchent les fibres en même tems qu'ils tempèrent la pétulance des humeurs portées à la partie. Lorsqu'une douleur vive ne s'appaise point par l'application des anodins , on a recours aux narcotiques qui l'appaisent pour un tems en assoupissant les esprits animaux.

*Anodins**Anodins simples.*

Les Bains d'eau tiède.
 Les Fleurs & les Feuilles de Plantes émollientes , appliquées en fomentation & en cataplasme.
 Les Farines de graines de Lin , de Fénugrec , &
 Les décoctions de tripes.
 La mie de pain blanc.
 Les jaunes d'œufs.
 Le Saffran.
 La pulpe de Cassé.
 Le lait.
 Le beurre-frais.
 Le frai de grenouille.

Anodins composés.

L'onguent de Populeum , }

Celui d'Althea.
 Le Cerat de Galien.
 L'emplâtre de mucilage.
 L'huile d'œuf , celle de vers , &c.

Narcotiques simples.

Les têtes de pavot blanc en décoction.
 La jusquiame.
 La mandragore.
 La ciguë.
 La bella-dona.
 La morelle.
 La pomme épineuse.
 L'opium en cataplasme.

Narcotiques composés.

Le baume tranquille.
 Les gouttes anodines.

DEUXIEME CLASSE.

LES répercussifs , en donnant du ressort aux solides , empêchent les liqueurs de séjourner dans une partie , & les déterminent à couler dans les vaisseaux.

Les répercussifs n'agissent que sur les fibres , qu'ils picotent ; & par ce picotement

augmentent le ressort des vaisseaux. Ils ne conviennent pas par conséquent aux apôtèmes quand la tension & le gonflement sont considérables , & quand l'humeur est maligne. C'est pourquoi on ne les employe qu'au premier tems de la tumeur , c'est-à-dire , lorsque le dépôt commence à se former , ou à la fin , c'est-à-dire , lorsque le dépôt est presque dissipé. Le ressort qu'ils donnent aux solides rétablit la circulation & fait rentrer l'humeur dans les vaisseaux. Ils conviennent encore aux plaies aux contusions légères , & aux extensions de quelques parties. Lorsque les liqueurs ne sont point encore épanchées , les répercussifs appliqués sur le champ , en donnant du ressort aux parties , empêchent qu'il ne se forme un gonflement par l'amas des humeurs ou au moins que ce gonflement ne devienne considérable.

Répercussifs simples.

L'eau froide.
 Le vinaigre.
 La Terre cimolée.
 La Laitue.
 La Morelle.
 La Lentille d'eau.
 La Joubarde.
 Le Frai de grenouille.
 Les Limaçons.
 Le Petit-lait.
 Les Roses rouges.
 L'Argentine.

Le Sang de Dragon.
 Le Bol d'Arménie.
 La Pierre hématite.
 Le vin rouge.

Répercussifs composés.

L'eau de Rose.
 de Plantin.
 de Morelle.
 de Joubarde.
 de Frai de grenouille.
 L'onguent Rosat.

TROISIÈME CLASSE.

LES émolliens relâchent & amolissent les parties solides trop tendues & augmentent la fluidité des liqueurs. Leurs parties les plus fines s'infinuent dans le tissu des fibres & même dans les vaisseaux.

Les émolliens ont cet avantage, qu'étant appliqués sur les tumeurs dures de quelque espèce qu'elles soient, ils ne peuvent être suivis d'aucun accident, au lieu que les répercussifs, les résolutifs, &c. augmentent les inflammations, & font dégénérer les schirres en cancer lorsqu'ils ne sont point appliqués dans le tems convenable.

Emolliens simples.

- Les bains & les douches d'eau tiède.
- L'althea, feuilles, fleur & racines.
- La mauve, feuilles & fleurs.
- Le bouillon blanc, feuilles & fleurs.
- La parietaire.
- La Poiree.
- La Mercuriale.
- Le Sénéçon.
- Les Epinars.
- La Belle-Dame.
- La Blanc-Urtine.
- La Bette.

- Le bon Henri.
- La Violette.
- Le Tin.
- L'Oignon de Lys.
- Le Peuplier.
- La graine de Lin.
- Le Son.
- Le bouillon de Tripes.

Emolliens composés.

- L'huile d'amande douce. de Lin. d'Olive. de Noix.
- L'onguent d'Althea, &c.

On choisit dans toutes ces Classes de médicamens ceux que l'expérience ou l'analogie fait connoître propres aux maladies que l'on traite & convenable au sexe, à l'âge du malade & aux autres circonstances. On les combine, on les mêle, & on les prescrit sous différentes formules que l'on appelle Cataplasmes, Fomentations, Embrocations, Pomades, Linimens, Injections, Lotions, Fumigations, Onguent digestif, Collire, Gargarisme; à quoi l'on peut ajouter aussi la Saignée, les Sansues, les Ventouses, les Mouchetures, les Setons, les Vessicatoires, les Cauteres, les Lavemens, les Suppositoires, les Bougies, l'Eponge préparée, les Douches, les Bains, les Eaux minérales. Car ces différens secours, quoiqu'ils ne soient pas proprement des médicamens, ne laissent pas que d'agir comme eux sur les fluides en évacuant les humeurs ou en les altérant, & sur les solides en les relâchant, ou en leur donnant du ressort.

LES résolutifs divisent & atténuent les fluides épaissies & arrêtés, leurs donnent du mouvement & augmentent le ressort des solides. Ils remettent par conséquent les liqueurs stagnantes & coagulés dans leur état naturel, & les disposent à passer par les pores, ou à rentrer dans la voie de la circulation.

Les résolutifs s'employent quelquefois seuls, quelquefois mêlés avec les émolliens, & fort souvent leur usage doit être précédé par celui des émolliens seuls. Par exemple, on doit ramollir les tumeurs dures & schirreuses avant que de songer à les résoudre. On ne passe pas tout d'un coup des émolliens seuls aux résolutifs seuls. On fait un mélange des uns & des autres, & on n'emploie les résolutifs seuls qu'après.

La propriété des résolutifs étant d'atténuer & dissiper les humeurs épaissies & arrêtées, si on les mettoit d'abord en usage sur des tumeurs dures; ils dissiperoient le plus subtile des humeurs, & ce qui resteroit pourroit, être si grossier & si épais, qu'il seroit peut-être impossible d'en procurer la résolution.

Résolutifs simples.

- L'eau chaude en bain & en douche.
- La ciguë.
- Les fleurs de Melilot.
- Le Poivre.
- Le Gingembre.
- Le Safran.
- Le Marrube.
- Le Surreau.
- L'Hyeble.
- La Mente.
- Le Calament.

- Celles de Camomille.
- La semence de Daucus.
- La semence d'Aneth. de Cumin. d'Anis. de Fenouil.

Ceux-ci sont aussi appelés Plantes aromatiques.

- L'Origan.
- Le Pouliot.
- Le Thim.
- Le Romarin.
- La Sauge.
- Le Serpolet.
- La Lavande.
- L'hisope.
- Le Laurier.
- La Marjolaine.

- La Bardane.
- La Scrophulaire.
- L'herbe de S. Estienne.
- Le Millepertuis.
- Le Sceau de Salomon.
- L'Oignon de Lys.
- La Persicaire.
- Le Marc du vin.
- La Lessive de cendre de Sarment.
- L'urine.
- Le Souphre.
- Le Camphre.
- Le Mercure.
- La Gomme ammoniac.
- Le Savon.
- Le Galbanum.
- Le Bdellium.
- Le Sel ammoniac.
- Le Sel marin.
- Le Benjoin.
- La Moelle des animaux.

Quatre Farines résolutives.

- Les Farines de Fèves. d'Orobe. de Lupin. d'Orge.
- de Seigle.
- de Froment.
- de Fœnugrec.
- d'Avoine.
- de Lentille.
- de Lin.
- d'Aspic.
- de Romarin.
- de Petrole.
- de Thérébenthine.
- L'emplâtre de Ciguë.
- de Bétaine.
- de Melilot.
- Divin.

Résolutifs composés.

- L'Esprit de vin.
- L'Eau-de-vie. de la Reine d'Hongrie. Vulnéraire.
- Le Baume Fioraventi.
- L'onguent Marturum. de Strax. de la Mere.
- L'huile de Laurier. de Scorpion. de Vers. de Camomille.
- de Manus Dei.
- d'André de la Croix.
- L'emplâtre de Diachylum simple ou composé. de Visu canis Marcurio.
- L'emplâtre de Savon, de Diabotanium.

CINQUIÈME CLASSE.

QUAND les émolliens & les résolutifs n'ont pu résoudre l'humeur arrêtée dans une partie, soit parce que cette humeur est trop épaisse, ou qu'étant extravasée elle ne peut être repompée; & que la tumeur se dispose à la suppuration, ou est critique: on applique alors les maturatifs ou les suppurans. Je dis les uns ou les autres, parce qu'ils ne diffèrent pas beaucoup d'entre eux.

Les médicamens suppuratifs sont ceux qui étant appliqués sur le corps vivant changent en pus les humeurs arrêtées.

Les maturatifs disposent les humeurs à suppurer & à se rassembler en un seul foyer.

Leur vertu est de causer la rupture des petits vaisseaux, de mêler parfaitement le liquide épanché avec le débris des solides, de donner du mouvement à l'humeur, de la cuire & de la digérer. C'est de cette manière qu'ils forment le pus.

On applique les maturatifs les plus doux sur les tumeurs qui se sont formées promptement, & les plus forts sur celles qui se sont formées lentement.

Maturatifs simples.

Tous les émolliens sont maturatifs. }
Les fleurs de Camomille }
& de Melilot. }

Les feuilles d'o- } *Cuites*
seille. } *sous les*
de Poirée. } *cendres.*
d'Epinars. }

Les Oignons de }
Lys. }

La graine de Moutarde. }
Le Beurre. }
Les graisses & la fiente }
des animaux. }
Le levain. }
Les gommes dissoutes }
dans l'huile. }

Maturatifs composés.

L'onguent basilicum. }
L'onguent noire qu'on }
appelle l'onguent de la }
mare. }

L'emplâtre diachilum }
simple ou avec les }
gommes. }

L'huile commune. }
de Lys. }
de Camomille. }
de Melilot. }
de Laurier. }
de Vers. }

Suppuratifs.

Les suppuratifs s'appli- }
quent principalement }
sur les plaies & sur }
les ulcères où il faut }
procurer la suppura- }
tion des sucs arrêtés. }

Les gommes. }
Les huiles. }
Les graisses. }
L'onguent basilicum. }
d'Arceus. }
de Stirax. }

La Térébenthine. }
Le jaune d'œufs, &c. }

SIXIÈME CLASSE.

LES détectifs & les mondificatifs appliqués sur une plaie ou sur un ulcère les débarrassent des sucs épais & des chairs baveuses en augmentant le ressort des vaisseaux. Ces remèdes conviennent aux plaies & aux ulcères, où une suppuration abondante relâche les vaisseaux, ce qui produit des chairs molasses & baveuses, & empêche qu'il ne s'en forme des bonnes.

**Détectifs & modifi- }
catifs simples. }**

La mille-feuille. }
L'aigremoine. }
Le mille-pertuis, feuilles }
& fleurs. }
L'orge. }
Les feuilles de Noyer. }
La renoncule. }
La Savoniere. }
Le liere. }
Les ronces. }
La petite serpentaire. }
La myrrhe. }
L'aloës. }
Le sucre. }
Le miel. }
Le vin rouge. }
La Térébenthine. }
Le Camphre. }
Le sel armoniac. }
Le verdet. }

L'alum.
Le vitriol.

**Détectifs & modifi- }
catifs composés. }**

L'Eau-de-Vie.
L'eau phagedénique.
L'Eau Vulnéraire.
L'Esprit de Vin.
L'huile de Gayac.
Le Colyre de Lanfranc.
L'onguent des Apôtres.
L'onguent mondificatif
d'aches.
L'onguent Ægyptiac.
Le baume de Madame
Feuillet.
Le baume Fioraventi.
L'huile d'œuf & d'hi-
pericum.
Le miel rosat.

SEPTIÈME CLASSE.

LES Sarcotiques que les Auteurs disent propres à faire revenir les chairs, sont des médicamens détectifs, qui ne réparent pas eux-mêmes la perte des chairs, mais qui en facilite la régénération en entretenant la circulation du sang aux environs de la plaie, en empêchant l'air d'y pénétrer, & en retenant les sucs nourriciers.

Sarcotiques simples.

La Térébenthine. }
Le Baume de Capai. }
blanc. }
de Toulus. }
du Pérou. }

Sarcotiques composés.

Le Baume d'Arceus.
de Madame Feuillet.
du Commandeur.

HUITIÈME CLASSE.

LES corrosifs rongeurs, les caustiques ou escarotiques mangent & rongent les chairs sur lesquelles on les applique.

Les corrolits & rongeurs consomment les humeurs visqueuses & les chairs baveuses, en produisant un escarre légère.

Les caustiques & les escarotiques rongent, mangent & détruisent les parties sur lesquelles ils sont appliqués, en faisant une escarre plus ou moins considérable selon le tems qu'on les y laisse.

On employe les premiers pour détruire les chairs baveuses & superflues d'un ulcère. On se sert des autres pour ouvrir certaines tumeurs, & pour consumer les bords durs de certains ulcères, & les glandes qu'on ne veut point emporter avec un instrument tranchant.

Corrosifs ou rongeurs légers.

La poudre de Sabine.
L'ocre.
Le Vitriol blanc.

Corrosifs & Escarotiques.

La Chaux.
L'Alum brûlé.
L'Arsenic.
Le Précipité rouge & blanc.
Le Sublimé corrosif.

Caustiques & Escarotiques.

L'Esprit de Nitre.
L'eau forte.
L'eau Mercurielle.
Le Beurre d'Antimoine.
L'huile de Vitriol & de Tarte par défaillance.
La Pierre infernale.
La Pierre à cauterer.
Les Trochisques de Minium.

NEUVIÈME CLASSE.

LES cicatrisans ou dessicatifs procurent la cicatrice des plaies.

Quand les chairs sont venues presque au niveau de la superficie de la peau, & qu'elles sont fermes, grenues & rouges; on applique alors les dessicatifs ou cicatrisans qui en absorbant les humidités resserrent les petites embouchures des vaisseaux, retiennent & dessèchent les sucçs échappés & répandues, dont se forme cette pellicule ou membrane qu'on appelle cicatrice, & qui supplée à la peau sans en avoir les qualités.

Cicatrisans simples.

La Charpie sèche, & sur-tout celle qui est rapée.
Le Plomb brûlé.
La Litarge.
La Ceruse.
La Pierre hématite.
La Pierre calamite.
Le Minium.
La Thutie, &c.
Cicatrisans composés.
Le Sel de Saturne.
L'eau de Chaux.

L'emplâtre de Diapalme de Ceruse.
de Litarge.
de Nuremberg.
Le Baume de Saturne.
L'onguent blanc de Rhafis.
L'onguent de Pompholix.
L'eau Vulnéraire.
Les Trochisques blancs de Rhafis.

DIXIÈME CLASSE.

NOUS renfermerons dans cette Classe les remèdes qui arrêtent l'hémorrhagie. Ces remèdes sont de trois espèces, astringens, caustiques & stiptiques.

Les astringens ou absorbans resserrent les fibres des vaisseaux en absorbant les humidités qui se trouvent entre les chairs & les fibres des vaisseaux.

Les caustiques ou cauterés brûlent les extrémités des vaisseaux, sur lesquelles ils sont appliqués & forment une escarre.

Les stiptiques crispent les vaisseaux sans faire d'escarre, & coagulent le sang qui y est contenu.

Ceux-ci méritent la préférence sur les astringens & sur les caustiques. Les astringens n'ont point assez de vertu pour arrê-

ter une hémorrhagie considérable, & forte avec le sang un mastic qui contond & meurtri la plaie. Les caustiques arrêtent pour un tems l'hémorrhagie par le moyen de l'escarre qu'ils forment, mais fort souvent elle recommence lorsque l'escarre vient à tomber. Les stiptiques en rétrécissant l'ouverture du vaisseau & en formant un caillou de sang, arrêtent sans danger & pour toujours l'hémorrhagie.

Il faut cependant remarquer que ces remèdes ne font leur effet qu'avec le secours de la compression.

Astringens ou absorbans.

La Vessie de Loup.
Le Bol d'Arménie.
La Terre sigillée.
La Terre sinolée.
Le Sang de Dragon.
La Craye.
Le Plâtre.
L'Amidon.

Cauterés potentiels.

L'huile de Vitriol.
L'esprit de Nitre.
L'eau Mercurielle.
La Pierre infernale.
La Pierre à cauterer.

Stiptiques.

L'eau stiptique.
L'eau alumineuse.
L'Alum.
Le Vitriol Romain.
L'eau de Rabel.

Cauterés actuels.

Les Métaux rougis.
Les Charbons rouges.
Le Plomb fondu.
L'huile très-chaude.

ONZIEME CLASSE.

LES ophthalmiques sont propres aux affections des yeux, dont la délicatesse & la structure sont différentes de celles des autres parties, & qui demandent par conséquent du choix dans les médicamens.

Ophthalmiques proprement dits,

Les feuilles de Chelidoine.
de Toutebonne.
d'Euphrate.
de Centinode.
de Verveine.
Les feuilles & fleurs de Bleuet.
Les fleurs de Pieds-d'Alouettes.
de Bruyere.
de Rose.

de Lin.
de Foenugrec.
de Gomme arabique.

Ophthalmiques résolutifs.

L'eau de Fenouille.
de Chelidoine.
Le Camphre.
Le Saffran.
Le Sel ammoniac.
L'esprit de Vin.
Le Macis.
Le sang de Pigeon.
Le crocus Metallorum.
L'Aloës.

Ophthalmiques anodins.

La Moëlle de Casse & d. Pomme cuite.
Le Lait de Femme.
L'eau de Guimauve.
Les muciaages de Psyllium.

Ophthalmiques astringens.

Les Eaux de Plantin, de Roses.
Le Vin rouge.
L'Alun.

Le Cristal minéral.
Le blanc d'œufs.

Ophthalmiques désiccifs.

L'Oliban.
La Myrrhe.
Le Sucre Candi.
Le Vitriol blanc.
La Pierre admirable.

Ophthalmiques désiccifs.

Les trochisques blancs de Rhafis.
La Ceruse.
La Tutie.
L'eau de Chaux.
Le Sel de Saturne.

Après ce large extrait des moyens thérapeutiques, il apparaît que la prescription en ces temps là était fort complexe, relevant beaucoup de l'improvisation.

Heureusement les praticiens avaient pour se guider quatre règles simples et générales :

- Les maladies se guérissent par leur contraire.
- *Que dans les grands maux on doit employer de grands et prompts remèdes.*
- *Qu'il vaut mieux danss une maladie mortelle employer un remède incertain que d'abandonner le malade à une mort certaine.*
- *Que si nature ne peut seconder les remèdes, ils sont plus préjudiciables qu'utiles.*

Convenons en, suivre ces règles rend les choses limpides !

Avant de refermer ce chapitre je vous transmets cette recette pour faire croître les cheveux:

Graisse de vipère, graisse d'ours, huile de laurier, d'aspic, de lézard, de lierre, cendres de grenouilles, de mouches à miel, de guêpes, des capillaires, des feuilles d'auronne, la cendre de sarments, l'eau de noix, du miel, de l'eau de vie, et de l'esprit de miel.

La méthode à suivre est très simple:

"Faites bouillir les cendres de sarments et de mouches à miel de chacune demi-once d'eau, ajoutez demie poignée de feuille de lierre, coulez et ajoutez demi-once d'eau de vie, et après avoir lavé la tête rasée on l'oindra de cette lessive

*Puis prenez graisse de vipère, huile de laurier
demi-once, cendres de mouche à miel : faites un
liniment."*

LE MALADE IMAGINAIRE

Le thème de cette comédie ballet, est classique chez Molière. (15)(3)(6)(14)

Un père choisi un époux à sa fille selon ses propres intérêts et contre les souhaits de celle-ci.

Argan, riche bourgeois, veut marier sa fille, Angélique à un médecin, fils de médecin, afin de pouvoir recourir à volonté aux lumières et aux soins de celui-ci.

Ce projet est contraire aux vœux d'Angélique, qui aime Cléante. A partir de là on peut diviser l'ensemble des personnages en deux groupes, ceux qui vont aider la fille, ceux qui vont collaborer avec le père.

Dans un premier temps, nous allons faire connaissance avec le malade et les trois médecins, ou prétendus médecins, auxquels il est confronté. Enfin nous terminerons en tentant de dégager les griefs de l'auteur contre la médecine de son temps

Les personnages

Argan Le malade

Il est le personnage central de la pièce. C'est un riche bourgeois vivant de ses rentes, dont la seule occupation semble consister à soigner une maladie qui le ronge et l'handicape.

Egoïste, nerveux, exigeant et impatient, il trône en monarque sur son entourage. Toutefois ses ordres ressemblent plus à des plaintes et bien souvent on le voit abandonner la querelle pour en finir avec les discussions.

Le premier acte débute avec Argan, seul dans sa chambre, occupé à refaire les comptes des médications qu'il a prises au cours du mois juste écoulé.

La liste est longue, huit médecines et douze lavements. Il compare cela avec les médications du mois antérieur et constate une réduction. Au lieu de penser qu'il va mieux, il conclut :

"Je ne m'étonne pas si je ne me porte pas si bien ce mois-ci que l'autre"

Il évalue donc son état de santé à ses traitements, et non à son état de santé réel.

Les maux dont souffre Argan, sont difficiles à préciser. Toinette la servante va poser la question: *"Est ce que vous êtes malade ?"*

Il s'insurge, la question ne se pose pas et ne peut se poser, il est malade, voilà tout.

Sa santé l'oblige à suivre scrupuleusement les ordonnances de son médecin, le docteur Purgon. Ainsi la scène 2, acte 2, commence par cette réplique: *"Monsieur Purgon m'a dit de me promener le matin dans ma chambre douze allées et douze venues; mais j'ai oublié à lui demander si c'est en long ou en large."*

La consultation impromptue des Diafoirus père et fils ne nous apporte pas plus de renseignements. Au début de la scène 9 de l'acte 2, Beralde, son frère, lui demande *"Comment vous portez vous ?"* Il répond *"Je suis dans une faiblesse si grande que cela n'est pas croyable"... "Je n'ai pas seulement la force de parler"* Et pourtant il parle !

Il est toutefois plus précis lorsque le faux médecin, Toinette, l'interroge: *"Je sens de temps en temps des douleurs de tête
Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.
J'ai quelquefois des maux de coeur.
Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.
Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'était des colique."*

Au regard de ses plaintes Argan, ne semble pas atteint d'une pathologie bien grave, ses plaintes sont plutôt les ennuis quotidiens que tout un chacun ressent. Argan est un hypocondriaque exploité par les médecins et maintenu dans son hypocondrie en état de dépendance vis à vis des drogues et des médecins.

Les médecins Diafoirus père et fils

Selon Molière lui-même dans la didascalie, Thomas Diafoirus est un grand benêt nouvellement sorti des écoles, qui fait toutes choses de mauvaise grâce et à contre-temps.

Il est présenté à Argan par son père, médecin également. Ces deux personnages s'expriment avec beaucoup de suffisance. Le fils multiplie les périphrases pour parler des choses les plus simples. Il use et abuse des citations latines, les enchaîne les unes aux autres sans grande utilité pour le discours qu'il développe.

De même, lors de la consultation qu'ils donnent, mots latins et termes anatomiques semblent plus masquer leur ignorance qu'élaborer un diagnostic. Monsieur Diafoirus parle de son fils comme de quelqu'un qui possède un esprit lent et sans imagination. Ce sont là, d'après lui, des qualités requises pour l'exercice de la médecine. Ce fils à eu toutes les peines du monde à apprendre à lire. Il ne démord jamais d'une opinion et s'attache aveuglément aux opinions de ses maîtres. Et surtout il n'a jamais voulu écouter ou comprendre les idées nouvelles. En deux mots, il est stupide et borné

Molière au travers de ces deux personnages fait le portrait et le procès des études dispensées par la Faculté.

La consultation survient sur la demande d'Argan à l'issue de la rencontre, au moment de prendre congé. Il implore presque: "*Je vous prie, de me dire comment je suis.*"

Sans anamnèse aucune, les deux médecins débutent l'examen clinique. Il prennent le pouls le jugent, l'évaluent, et en concluent que le mal trouve sa source dans la rate. Argan est surpris, Purgon lui ayant plutôt parlé du foie. Que cela ne tienne, qui dit l'un, dit l'autre.

Pour couper cours à de nouvelles contradictions, ils en viennent au traitement. Mais là aussi leurs propos sont dissonants de ceux du médecin habituel d'Argan.

Pendant toute la scène Argan est resté comme spectateur. Il n'a pas discuté les conclusions, il est resté absolument passif.

Purgon Le médecin d'Argan

Purgon surgit chez Argan car il vient d'apprendre que celui-ci ne suit pas les traitements qu'il lui ordonne. Cette arrivée est brutale. Il ne se préoccupe pas de l'état de santé de son malade, il ne cherche pas à connaître les raisons de celui-ci. Il ne l'examine pas. Il prend ce refus comme un affront personnel. Il va parler de rébellion, d'attentat contre la médecine, de crime de lèse majesté.

A la seule vue de cette non observance il rompt avec son patient et le menace de le laisser sombrer dans un très proche avenir dans un état incurable. A cela il ajoute la cruauté d'affirmer qu'il était sur le point de tirer d'affaire son malade.

Beralde parle de Purgon en ces termes: "Purgon est un homme, tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds; un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile, et qui, avec une impétuosité de prévention, une raideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, et ne balance aucune chose.

Il y a dans le portrait de ce médecin de famille, toute une critique du pouvoir médical qui s'exerce d'une manière tyrannique et fort lointaine de l'intérêt du patient.

Toinette déguisée en médecin

Dans ce personnage Molière va mettre en scène un médecin qui n'appartient pas à la Faculté. Il a longuement développé ce thème dans *Le Médecin malgré lui* (1666). Il caricature là l'autre médecine, celle des charlatans, celle des empiriques qui exerçaient dans les campagnes, ou qui trouvaient audience auprès des grands personnages lorsque les médecins officiels avaient échoué. Par ce personnage l'auteur peut étendre son propos à toute la médecine de son temps. En effet Toinette n'apporte pas plus de solutions ou de diagnostic que Diafoirus ou Purgon. Son discours est différent: il est flamboyant, plus simple, plus porteur, et plus racoleur. Ouvertement elle critique ses devanciers, les étiquetant d'ignorants. Ses propositions thérapeutiques sont expéditives et rocambolesques.

Elle voyage de ville en ville à la recherche de malades dignes d'elle. Elle veut des maladies importantes. Sa vanité est sans limites. Elle aussi commence son examen clinique par le pouls. Elle pratique une anamnèse à contre courant, en tâtonnant elle lance des signes et des symptômes cherchant à persuader Argan qu'il ressent bien ce qu'elle suggère. L'interrogatoire est dirigé, aucun signe n'est réellement apporté par le patient lui-même. Plus familier, son ton n'admet cependant pas la contradiction.

Molière contre la médecine de son temps

Ses griefs tiennent en trois mots: les médecins sont incapables, ignorants et dangereux.

Les médecins profitent honteusement de leur ignorance.

La pièce débute par une longue liste de médications coûteuses. L'ensemble du texte nous montre Argan comme une rente, exploité sans vergogne par Purgon.

Dans l'acte 2, Molière fait dire à ces personnages: "Vous n'êtes point auprès d'eux pour les guérir, vous n'y êtes que pour recevoir vos pensions et ordonner des remèdes; c'est à eux de guérir s'ils peuvent. Cela est vrai. On n'est obligé qu'à traiter les gens dans les formes."

Dans *Le médecin malgré lui*, Sganarelle affirme: "Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous; car, soit qu'on fasse bien ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. C'est toujours la faute de celui qui meurt."

Dans *Dom Juan*, Sganarelle déguisé en médecin, s'étonne que l'on vienne le consulter. A ceci Dom Juan lui réplique: "Pour quelles raisons n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et que tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature."

Il rejoignait là l'avis de Montaigne: "Ce que la fortune, ce que la nature produit en nous de bon et de salutaire, c'est le privilège de la médecine de se l'attribuer "

Beralde avance: "Un médecin vous parle de secourir, de soulager la nature, de donner ce qui lui manque, vous parle de rectifier le sang, de tempérer les entrailles et le cerveau... Mais quand vous venez à la vérité et à l'expérience, vous ne trouvez rien de tout cela, et il en est comme de ces beaux songes qui ne vous laissent au réveil que le déplaisir de les avoir crus.

Molière reproche aux médecins de profiter de leur incapacité, ils se cachent derrière des phrases pompeuses et vides de sens. Beralde affirme: "Ils savent parler beau latin, savent nommer en grec toutes les maladies, les définir et les diviser; mais pour ce qui est de les guérir, c'est ce qu'ils ne savent point du tout."

Dans *Le Médecin volant* Sganarelle affirme: "Il n'y a rien de si facile, Gorgibus est un homme simple, grossier, qui se laissera étourdir de ton discours, pourvu que tu parles d'Hippocrate et de Galien, et que tu sois un peu effronté."

Leur prétention n'est jamais à la mesure de ce qu'ils sont réellement capables de réaliser.

Ils en deviennent même dangereux.

Sganarelle dans *Dom Juan* nous rapporte une anecdote qui résume bien ce propos: "Il y avait un homme qui agonisait depuis 6 jours. On s'avisa de lui donner de l'émétique.... Il mourut. Cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez vous rien de plus efficace."

On retrouve la même idée dans les propos de Toinette déguisée: "Vous avez là un oeil droit que je me ferais crever, car voyez vous, il incommode l'autre et lui dérobe sa nourriture." Elle veut aussi lui couper un bras.

Dans *Le médecin malgré lui*, Jacqueline en pleine santé s'étonne que l'on veuille lui imposer une saignée. Sganarelle répond: "*Qu'importe, la mode en est salubre, il faut se faire aussi saigner pour la maladie à venir.*"

La grande idée de Molière, bien au fait des débats qui agitaient la Faculté en ces temps là, est que la médecine est figée, sclérosée, complètement fermée aux idées neuves. C'est toute la caricature qu'il en fait au travers de Diafoirus.

Il ne reproche pas aux médecins de ne pas savoir, il leur en veut de ne pas chercher à savoir et de refuser toutes les idées novatrices. Il conteste les dogmes, il critique la manière dont sont organisées les études .

Diafoirus loue son fils de s'attacher aveuglément aux opinions des anciens et de ne jamais écouter les raisons et les expériences des novateurs de l'époque.

Au lieu de chercher à progresser la Faculté s'enferme dans un protectionnisme aveugle, au détriment des malades.

Molière résume cela dans le dernier intermède:

"Tu jures d'observer les statuts prescrits par la Faculté. D'être dans toutes les consultations de l'avis des anciens, qu'il soit bon ou mauvais. De ne jamais te servir d'aucuns remèdes que ceux seulement de la docte Faculté, le malade dût-il crever et mourir de son mal."

Par ailleurs Molière critique également le malade trop naïf et trop confiant.

En conclusion, à l'époque de Molière, les patients trop respectueux d'une médecine ignorante, sont abandonnés face aux maux qui les assaillent.

SECONDE PARTIE**jules Romains****Knock****ou****le triomphe de la médecine**

Jules Romains (1885-1972), était un écrivain relativement discret si on le compare à ses contemporains. Il se tint à l'écart des mouvements politiques et littéraires malgré sa formation de normalien. Néanmoins l'époque comme on le sait fut rude, et lorsqu'il fallut prendre position il le fit courageusement.

Sa formation était complète. Il s'intéressa à la physique et à la biologie. Son esprit curieux, l'amena même à soutenir de rocambolesque théories comme celle de la vision extra-rétinienne. Il supposait que la peau conservait une sensibilité à la lumière, survivance d'un état primitif.

A la base de tous ses écrits, romans ou théâtre, il y a un formidable travail de documentation.

Knock fut mis en scène pour la première fois le 15/12/1923, à la *Comédie des Champs-Élysées*, mise en scène et décors de Louis Jouvet.

Plusieurs versions cinématographiques furent tirées de ce chef-d'oeuvre. Le texte restait très voisin de celui joué sur les planches. La multiplicité possible des tableaux et des décors permettait toutefois un déroulement plus souple et plus vivant de l'histoire.

Dédiée au grand comédien, la pièce fut un énorme succès, et l'on en vint à considérer qu'elle avait été taillée sur mesure pour le sociétaire de la *Comédie Française*. Ce rôle marqua à vie le comédien et la réplique; "*Cela vous chatouille ou cela vous grattouille*" nous est aussi familière que le "*atmosphère*" d'Arletty. Chacune de ces deux répliques nous évoque instantanément les deux comédiens. Pourtant à la mort de Jovet, Romains estime que Pierre Fresnay ferait un excellent Knock. De plus il ne se rendit pas aux obsèques de Jovet.

En 1920, la médecine vient d'accomplir un formidable bond en avant grâce à deux scientifiques français, Claude Bernard et Louis Pasteur. La première guerre mondiale accéléra les avancées et on peut dire que les bases de nos connaissances actuelles sont définitivement posées. La physique et la chimie ont permis la mise au point de techniques sûres et reproductibles. C'est le début des examens complémentaires notamment en bactériologie et en hématologie. L'appareillage lui-même vient seconder le clinicien; le stéthoscope, les premiers appareils de radiologie, les premiers bronchoscopes, enfin des progrès se font en chirurgie grâce aux premiers anesthésiques. Tout cela crée un enthousiasme et un espoir formidable. La notion de guérison commence réellement à exister

Les bases de la prévention s'ébauchent,
l'asepsie est enfin acceptée après bien des
débatS.

Knock(2)(17)

L'intrigue met aux prises trois personnages principaux: deux médecins, l'un s'en va le Docteur Parpalaid, l'autre vient juste de terminer ses études, le Docteur Knock et le troisième personnage qui se constitue par l'ensemble des habitants qui auront recours aux offices des praticiens dans le canton de Saint-Maurice, village de la campagne profonde.

Le choix des noms nous éclaire; ainsi Jules Romains éprouve une certaine tendresse pour le vieux médecin qui après tout, n'a pas à rougir des soins qu'il a prodigués pendant des années, Parpalaid (part pas laid)

Le second, Knock, nous est présenté comme beaucoup plus expéditif, son nom nous évoquant plus la boxe que la thérapeutique.

Il existe bien deux médecins et deux manières de concevoir la médecine et les rapports avec les patients.

D'un côté une approche paternaliste et bon enfant, de l'autre une volonté scientifique d'asservir le patient. Tout les deux restent cependant des notables aux yeux de la population. La pièce est bien le constat d'une mutation profonde. Elle met en scène les dérives de la mutation en cours, dans les années 20.

Le docteur Parpalaïd.

C'est un brave homme le docteur Parpalaïd, il menait dans cette campagne une vie paisible. Il voyait une dizaine de patients au plus chaque semaine. Le clair de son temps il le passait à discuter automobile ou à disputer quelques parties de billard avec d'autres notables à l'estaminet. A l'image de sa vieille automobile, il aime les choses tranquilles, il ne recherche pas le changement ou la modernité.

lorsque le Docteur Knock lui demande de faire l'inventaire des pathologies courantes du canton, l'énumération est courte. Il existe des maladies, comme par exemples les rhumatismes, mais *"Les gens d'ici n'auraient pas plus l'idée d'aller chez le médecin pour un rhumatisme, que vous n'iriez chez le curé pour faire pleuvoir."*

Il doit bien se développer quelques pneumonies ou pleurésies? *"Le climat est rude, les nouveaux-nés chétifs meurent dans les six premiers mois, sans que le médecin ait à intervenir, bien entendu. Ceux qui survivent sont des gaillards durs à cuire."*

Il reste toutefois des apoplectiques et des cardiaques, mais ils meurent foudroyés vers la cinquantaine". Quand aux gripes banales les gens les accueillent avec ferveur et sans inquiétude car elles font sortir les humeurs viciées.

Comme on le voit de l'aveu même de Parpalaïd, il n'y a pas grande activité médicale au bourg de Saint-Maurice.

C'est un excellent homme ce médecin qui ne se fait payer que le jour de la Saint-Michel.

Pourtant les patients portent un regard critique sur leur ancien médecin:

"quand on allait le voir il ne trouvait pas ce que vous aviez. Neuf fois sur dix, il vous renvoyait en vous disant: ce n'est rien du tout. Vous serez sur pied demain, mon ami. Il vous écoutait à peine, se dépêchait de parler d'autre chose, et puis il vous indiquait des remèdes de quatre sous, quelques fois une simple tisane. Vous pensez bien que les gens qui payent huit francs pour une consultation n'aiment pas trop qu'on leur indique un remède de quatre sous. Et le plus bête n'a pas besoin du médecin pour boire une camomille.

A cette femme qui souffre d'insomnie depuis longtemps il conseille en plaisantant la lecture de trois pages du Code civil. Le conseil est judicieux, l'abstention thérapeutique probablement la conduite la plus sage. Mais ce n'est point ce que les malades veulent s'entendre dire. Ils veulent que le médecin les écoute, qu'il leur donne des remèdes sérieux. Les propos rassurants ne les apaisent guère.

L'hôtesse est encore plus virulente: *"les gens n'avaient pas l'idée de se soigner, il y en a qui s'imaginent que nous sommes encore des sauvages, que nous n'avons aucun souci de notre personne, que nous attendons que notre heure soit venue de crever comme les animaux et que les remèdes, les régimes, les appareils et tous les progrès, c'est pour les gens des grandes villes."*

La philosophie de Parpalaid est que bien des maux ou des maladies sont en fait des choses naturelles qu'il faut accepter car elles font partie de la vie. Pourtant les nouvelles de la révolution Pasteurienne sont arrivées dans ce village et sourdement les villageois s'accrochent mal de leurs maux.

Le regard que va porter Parpalaïd sur la méthode de Knock est sévère :

"Si les gens en ont assez d'être bien portant, et s'ils veulent s'offrir le luxe d'être malades, ils auraient tort de se gêner. C'est d'ailleurs tout bénéfique pour le médecin."

Jules Romains semble se demander si toute cette médecine nouvelle est bien utile, avant, on acceptait la vie, la nature, et on ne se portait pas si mal.

Après avoir saisi les principes de son successeur, Parpalaïd se demande un court instant *"si l'intérêt du malade n'est pas un peu subordonné à l'intérêt du médecin"*. Il y a là un véritable sujet de réflexion. Mais ses scrupules seront de courte durée, s'il le pouvait encore il prendrait la place de Knock pour exercer dans des conditions semblables.

A la fin de la pièce Knock semble examiner son confrère un peu par habitude et sa machine à faire des diagnostics ébauche une pathologie dont serait atteint le docteur Parpalaïd. Celui-ci réagit comme tous les autres patients. Il perd tout esprit critique, et se laisse gagner par l'angoisse, les propos de son confrère allant renforcer une sourde inquiétude toujours prête à se développer chez tout être humain face à la maladie et la mort.

Le docteur Knock

C'est le personnage central de la pièce. Il s'agit d'un homme qui vient de passer sa thèse après avoir vendu des cacahuètes. Comment lui est venu la vocation? Par hasard en se promenant sur le port, à la lecture d'une annonce. Celle ci cherchait un médecin. Malgré son absence de diplôme il est engagé. A l'occasion de ces tribulations maritimes il met au point ce qu'il appelle sa méthode. L'idée particulière de la médecine qu'il possède s'est forgée chez lui depuis l'enfance, à la lecture des prospectus enroulés autour des boîtes de pilules. C'est ces textes, nous dit il, qui l'ont rendu familier de bonne heure avec le style de la profession. Et surtout ces prospectus lui ont laissé transparaître le véritable esprit et la véritable destination de la médecine que l'enseignement des Facultés dissimule sous le fatras scientifique.

Il est vrai qu'au début du siècle, les interactions médicamenteuses étaient ignorées, les mises en garde et autres proses plus ou moins ministérielles, n'existaient pas. Les boîtes de médicaments étaient plutôt accompagnées de publicités prometteuses. Toute la pensée de Knock tient dans cette phrase qu'il a l'audace d'attribuer à Claude Bernard:

"Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent".

Après l'exposé succinct des méthode de Parpalaid, il plaint cette population rurale abandonnée à elle-même du point de vue hygiène et prophylaxie.

Il est partisan de la diminution de la mortalité et veut travailler à la conservation du malade.

On pourrait se demander ce qu'il peut bien y avoir de nouveau dans ces deux idées. En effet ces répliques s'adressent à Parpalaid, il ne se trouve pas face à un patient lorsqu'il les formule. Avec le pharmacien il précisera sa pensée: "tomber malade est une vieille notion qui ne tient plus devant les données de la science actuelle. La santé n'est qu'un mot, qu'il n'y aurait aucun inconvénient à rayer de notre vocabulaire. Pour ma part, je ne connais que des gens plus ou moins atteints de maladies plus ou moins nombreuses à évolution plus ou moins rapide."

Plus loin il affirmera:

"Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. Rien ne m'agace comme cet être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant."

Après la disparition des sectes et des sorciers qui guérissaient en imposant les mains, l'Age médical peut commencer. C'est à dire qu'il veut se créer une clientèle fidèle et régulière. Il veut entretenir la relation avec le malade grâce au traitement et à son caractère répétitif: "La consultation ne m'intéresse guère, c'est un art rudimentaire, une sorte de pêche au filet. Mais le traitement, c'est de la pisciculture."

Jules Romains fait, au travers de Knock, le procès d'une médecine commerciale qui ferait passer les intérêt du praticien avant ceux des patients.

Pour fidéliser le patient, Knock va dans un premier temps, lui faire prendre conscience qu'il est un malade en puissance. Pour cela à côté des consultations, il met sur pied tout un système de vulgarisation.

L'information est faite à partir de planches schématiques exactes de part leur contenu, mais très impressionnantes pour des personnes qui n'ont pas de formation médicale. Cela engendre une terreur que le médecin va exploiter habilement.

Voyons le au cours de ses consultations gratuites. Les patients ne sont pas porteurs de maladies graves, ils sont venus

par curiosité, exposer des plaintes qu'ils ressentent depuis fort longtemps.

Tout d'abord l'homme chargé du tambour municipal. Dès les premières phrases échangées Knock reprend son interlocuteur;

"Appelez-moi docteur. Répondez-moi, oui docteur, ou non docteur."

D'emblée Knock établit une barrière avec son patient. Volontairement il ne se place pas sur un pied d'égalité. Cette glace invisible qu'il crée lui donne instantanément plus de pouvoir, plus d'emprise sur son vis à vis.

Ce premier client se plaint d'aigreurs, de démangeaisons au niveau de l'épigastre lorsqu'il a dîné. la pathologie que nous évoque l'anamnèse est une gastrite. L'examen est concordant. Un plat à la vinaigrette est bien de nature à accroître le mal. En soi la chose est fort simple et de simples mesures hygiéniques suffiraient à atténuer le mal. Knock bien au contraire va tout faire pour inquiéter son patient.

De cette peur qu'il fait naître il retire du respect de la part de son interlocuteur, le respect étant toujours proche de la crainte.

Le traitement qu'il impose à ce brave homme est disproportionné et on a tout lieu de croire qu'il ne contribuera qu'à l'affaiblir.

La seconde personne est une rude fermière qui ressent de la fatigue au bout de sa journée. Là aussi l'interrogatoire sera mené de manière à convaincre la patiente de troubles que le médecin va inventer. La peur qu'il cultive chez elle fera qu'elle acceptera un traitement coûteux. En effet, une fois persuadée de son mal, elle revendique deux choses: d'une part être traitée pour pas cher et d'autre part que cela marche. A cette époque la protection sociale n'existait pas encore. *"Il y a bien les pèlerinages, mais c'est aussi coûteux et cela ne réussit pas souvent."* Dit-elle.

La troisième personne est une riche femme victime d'insomnie depuis de longues années. Toujours en propos secs et précis, au besoin accompagnés de termes techniques parfaitement incompréhensibles pour ses interlocuteurs, il la menace de maladies inquiétantes: *"l'insomnie peut être due à un trouble essentiel de la circulation intracérébrale, ou encore d'une attaque profonde et continue de la substance grise par la névroglie."* Nous avons affaire à un vrai médecin qui connaît sa clinique. Deux patients se présentent ensemble, ils sont venus pour chahuter. Il va tout d'abord les impressionner avec des appareils, le stéthoscope, le miroir de Clark, le laryngoscope, puis après l'examen il va poser le diagnostic de cirrhose.

Au vu de ces consultations le terme de charlatan que lui donne Parpalaid, ne peut lui être attribué en raison de son ignorance; Sa connaissance médicale est réelle. De même on ne peut le prendre en flagrant délit de mensonge; il exploite la crédulité et la naïveté de ses patients. En fait Knock est plus proche de l'escroc que du charlatan. C'est la domestication du plus naïf par le plus industrieux.

Obstiné il va se renseigner sur les patients. Il veut tout savoir d'eux; ce qu'il gagnent, où ils demeurent. Ses renseignements serviront à établir des traitements adaptés à chacun. Il s'en suivra des coûts supportables par tous, à une époque où les soins sont entièrement à la charge des patients. Méthodique, il va dresser des courbes et des graphiques de son activité. Son emploi du temps est divisé de manière précise.

Face a cet escroc de talent que pense la population?

Elle est enthousiaste. Les malades affluent de toute la région. Tout le village profite de ces retombées.

Et Knock la nuit peut contempler les lumières éparées dans l'obscurité, comptant ses malades comme le berger ses moutons. Les cloches de l'églises sont là pour donner le départ à deux cent thermomètres qui vont pénétrer à la fois.

Jules Romains n'a pas fait le procès de la médecine. Il a mis en scène le pouvoir formidable des médecins du début du siècle. Par le fait que la thérapeutique devenait crédible, les malades y plaçaient un fabuleux espoir, mais se trouvaient par là même à la merci de médecins indéliçats et scientifiques.

On retrouve là un des griefs de Molière. De plus l'un et l'autre estiment que la crédulité facilite cette soumission du patient à l'autorité du médecin.

Par contre la médecine a évolué: Molière contestait la médecine parce qu'elle était ignorante et repliée sur ses erreurs, Jules Romain lui, ne lui nie pas ses connaissances, seulement il s'interroge sur son utilité réelle. La médecine permet-elle d'améliorer la qualité de vie? Y a-t-il bénéfice à se préoccuper toujours de sa santé et d'ainsi se priver toute une vie durant?

On perçoit tout au long du texte que sa sympathie va bien à cet homme simple que représente le docteur Parpalaid.

Troisième partie

Coluche : Le Cancer du bras droit

A la fin de ce vingtième siècle, le rapport médecins-malades ne s'établit plus en tête à tête. De nombreux intermédiaires entrent en ligne de compte.

Le premier et le principal, car il est en partie le payeur, LA SECURITE SOCIALE, porte un droit de regard à tous les niveaux de l'acte médical. Le médecin et son malade ne sont plus face à face, ils sont devenus quelques pièces au milieu d'un puissant jeu d'échec.

Un second intervenant est constitué par les pouvoirs publics qui s'ingèrent souvent au milieu des parties imposant des règles dictées par les conditions politiques ou économiques. Au niveau de la gestion de ce vaste système aucune place n'est faite aux bénéficiaires. Le malade n'est représenté, en temps que tel, et directement dans aucune branche de l'organigramme de la SECURITE SOCIALE.

Et pourtant ses cotisations représentent une part importante des ressources de l'ensemble de la structure.

La médecine s'est elle-même morcelée en une série de groupes et de sous-groupes dont les intérêts ne sont pas toujours les mêmes. Il existe: la médecine privée, la médecine publique, la médecine hospitalière, la médecine de ville, la médecine générale, la médecine spécialisée, la médecine scolaire, la médecine du travail. Autant de sous groupes, autant de chapelles.

D'autre part l'intervention du praticien ne se fait plus seulement en cas de pathologie. Il est devenu un conseiller de santé. Il intervient quand il le peut avant la survenue des maladies dans un cadre d'action dit de prévention.

En aval l'activité médicale a de nombreuses répercussions dont il faut bien tenir compte dans l'exercice de la profession. Soigner reste le but essentiel, mais pour l'atteindre il faut intégrer de nombreux paramètres sociaux-économiques.

Et comme nous allons le voir avec ce dernier texte, la démarche du patient n'est pas toujours exempte d'arrières pensées.

Rappelons tout d'abord le propos de Coluche.

Coluche - Le cancer du bras droit

Docteur ! vous vous rappelez de moi, j'étais déjà venu l'année dernière, vous m'aviez donné la grippe.

- Oui, j'étais très content, j'l'ai gardée tout l'hiver.

- ...

- non mais là c'est plus grave, voyez, pasque quand je fais ça, aïe, peux pas le faire !

-

- non mais là ça compte pas, c'était pour vous faire voir. Et docteur, tant qu'à être malade, je préfère un truc qu'on connaît, qu'on peut soigner, qu'a des médicaments. A ben je sais pas moi, deux le matin, deux le soir, et puis une petite cuillère de sirop qu'est très mauvaise, mais qu'on prend quand même pasqu'on a mal.

Docteur vous vous y connaissez en cancer ?

- ...

- Moi non plus, non, non. C'est pas la grippe, hein ?

- ...

- Ah ben non ! Merde ! J'ai déjà eu l'année dernière, je vais pas bosser toute ma vie, pour avoir des gripes. Merde ! Alors que rien qu'au bureau, j'ai un copain qu'a une colique néphrétique, et un aut, il a une petite virale. Alors ?

- ...

- hein

- vérole, oui, peut-être, je sais pas. Mais en tout cas c'est une petite, la sienne. Si ! C'est la secrétaire qui me l'a dit. Alors. Et le chef il a un infarctus.

- ...

- non pas ici, dans le myocarde.

- ..

- Oui, il est très content, oui. Ah non, mais il gagne plus que nous, je demande pas l'impossible. Ah non, je dis pas un gros cancer qu'on meurt avec. Ah non ! Un petit ! Peinard ! Remboursé par la Sécurité Sociale. Oui mais un truc où faut quand même être courageux. Une grosse maladie, faut être courageux pour avoir une grosse maladie. Et dis donc, rien que quand on vous l'annonce.

Les médecins y s'en foutent, ils sont pas malades, la plupart.

Ils s'amènent: Monsieur il va falloir être fort, très fort, en un mot comme en cent, je n'irai pas par quatre chemins, j'irai droit au but, je vous parlerai franchement, je vais vous parler franchement, je vais pas tarder à vous parler franchement. Le mec il est déjà mort d'aut chose !

Alors voilà, vous avez le cancer du bras droit, il vous reste huit jours à vivre. Eh ! Huit mois ça t'écorcherai pas la gueule non ! Gentiment, c'est moi qui meurt ! Même huit ans quand on est malade ça passe vachement vite. Dégueulasse ! Le client est roi, c'est moi qui paye, non. Y s'emmerde pas celui-là ! Sans blague.

Remarquez, j'aime mieux cela, qu'un mec qui vient: monsieur va falloir être fort, très fort, en un mot comme en cent, vous avez la grippe espagnole. On a l'air con !

Alors la grippe, on tousse. Dégueulasse
La grippe ! Espagnole en plus, même pas
française !

Et vous marrez pas ! On sait pas si c'est
français le cancer. vous voyez pas, me marrerai
que ce soit pas français. Je me marrerai ! Les
mecs qui l'ont, z'en feraient une jaunisse, en
plus.

- ...
- hein, la cirrhose, je sais pas, la cirrhose
du bras droit ? croyez que ça existe ? C'est
nouveau, ça vient de sortir. Je veux bien, mais
c'est pasque je m'étais habitué au cancer,
surtout.

- ...
- Non mais le cancer ça a plus de classe.
Quand on vous demande qu'est ce que c'est comme
maladie ? le cancer ! Ha ! et vous, qu'est ce
que c'est ? La cirrhose, beurk !
Remarquez y a des avantages, la cirrhose au
moins, on est sûr que c'est français, au moins.
Bon, ben je vais prendre ça.

- non je la garde sur moi, c'est pas pour
offrir.

Je suis content, pasque la cirrhose, c'est un
truc qu'on peut-être malade toute sa vie,
tandis que le cancer, au prix que ça coûte, on
est même pas sûr de mourir guéri !

Rapports actuels médecins-malades

Le texte met en scène un patient qui vient à la consultation de son médecin afin que celui-ci lui *"donne une maladie pour tout l'hiver."* L'an passé il était venu pour le même motif, il était reparti avec la grippe. Bien sûr il accompagne sa demande d'une plainte, comme l'impossibilité de lever le bras.

Le patient espère obtenir quelques semaines d'arrêt de travail par maladie, car, comme il le dit, le fait de travailler lui confère le droit d'être malade. *"Je vais pas bosser toute ma vie pour avoir des gripes"*, être malade permettant d'obtenir quelques jours de repos.

D'autre part il vient avec l'idée de faire un choix. Il veut *"un truc qu'on connaît, qu'on peut soigner, qu'a des médicaments"*
"Un truc peinard, remboursé par la Sécurité Sociale"

Le médecin au fil des années s'est transformé en un commerçant qui vend des maladies, c'est en somme un prestataire de service. On remarquera que le praticien parle peu, ce n'est pas lui qui mène le dialogue. Il n'y aura pas d'examen clinique. Personne n'est dupe. A un autre instant le "malade" dira même que le client est roi.

La maladie un statut social

Au travers des propos de ce client il apparait que la pathologie donne un statut social à celui qui la porte. Le chef de service n'a t-il pas un infarctus du myocarde dont il est très content?

"Le cancer ça a plus de classe", dit-il plus loin. La cirrhose par contre semble être quelque chose de péjoratif.

Il existe donc une hiérarchie des pathologies, celle-ci s'établissant non pas selon leur gravité, mais selon le statut qu'elles procurent.

Le SIDA est encore considéré comme un mal particulièrement honteux car il a débuté dans des groupes de la population, homosexuels et toxicomanes, en marge de la société.

On parle facilement de sa maladie, respectable elle confère le respect d'autrui. Elle constitue un important sujet de conversation, la secrétaire n'hésitant pas à divulguer les maux des employés.

A l'opposé la cirrhose dégradera encore plus le malade aux yeux de son entourage.

La vérité dite aux malades

L'autre grand sujet concernant la relation médecins-malades abordé par Coluche, concerne la manière dont les médecins annoncent à leurs patients qu'ils sont atteints de telle ou telle maladie

Il leur reproche leur manque de franchise d'une part, et leur brutalité d'autre part. Ainsi pour annoncer le diagnostic de cancer, ils s'emmêlent dans des locutions angoissantes pour le sujet, et terminent en donnant un pronostic très brutal.

Certains médecins refusent systématiquement de dire la vérité au malade qui la lui demande. Ils préfèrent souvent s'en entretenir avec la famille Est-il normal que le patient ignore ainsi des informations aussi graves sur un sujet qui le concerne au premier chef? N'est-ce pas là un véritable abus de confiance? N'y aurait-il pas un droit du malade à la vérité? Peut-on se réfugier systématiquement derrière la fragilité supposée du patient pour lui taire l'essentiel?

"C'est moi qui meurt", nous dit Coluche, qui déplore l'absence de vrai dialogue, l'absence de contact humain. "Les médecins y s'en foutent, ils sont pas malades, la plupart."

Médecine, pharmaciens et médias

Enfin on remarquera la question que pose la patient au début de l'entretien: "*Docteur vous vous y connaissez en cancer?* "

Le médecin n'est plus ce notable placé sur un piédestal. Le public n'est plus un monde illettré, revues familiales et télévision ont porté à sa connaissance toute une série d'informations. La première des notions intégrées, est que la médecine avance et qu'il est probable que son médecin ne sache pas tout.

Le patient à l'heure actuelle a souvent la fausse impression de pouvoir faire aussi bien que son médecin. Il se rend chez le pharmacien et tente de se faire délivrer les médicaments qui lui semblent utiles.

Ainsi il réussira même parfois à se procurer des antibiotiques. Nous touchons là un point crucial: c'est le problème de l'automédication. Ainsi dans son excellent livre sur l'histoire de sa vie de médecin de campagne dans les années cinquantes, *Docteur un cheval sous attend*, André Dufilho nous affirme:(9)

"Aujourd'hui, tout le monde s'imagine pouvoir discuter de médecine et en comprendre le langage. Parler des médicaments est une chose. Appliquer ces médicaments à la maladie est tout autre chose et exige la connaissance de celle-ci. Donner des principes théoriques dans un livre est aisé. Prendre la décision d'appliquer ces principes sur des hommes vivants est une bien lourde responsabilité."

Entre le médecin et le malade existe à notre époque un intermédiaire incontournable, le pharmacien. Celui-ci aura ou n'aura pas le médicament prescrit. Il proposera des substitutions, des arrangements, certaines spécialités offrant une marge bénéficiaire supérieure, il sera tenté de faire pencher l'ordonnance en sa faveur.

Le patient inquiet demandera l'avis du pharmacien, et ce jugement aura une grande importance aux yeux du malade.

Enfin le malade pourra tenter de se faire délivrer directement les médicaments afin d'échapper aux minutes perdues en salle d'attente. Combien de patients semblent dicter leur traitement à leur médecin?

A ce sujet le Dr Metrop s'interrogeait, (18) "*à quoi je sers, à quoi je leur sers?*"

Sa réponse rejoint Jean Hamburger: "*Ce que le malade attend de son médecin, c'est trouver dans les conseils de ce dernier les éléments de sa décision propre; il ne cherche pas à savoir ce que le médecin ferait à sa place, mais bien ce que lui malade, déciderait s'il possédait les connaissances médicales voulues*".

Les grands sujets médicaux dans les médias apportent souvent des informations qui vont s'inscrire de manière confuse dans l'esprit des gens. Pour tel cas extraordinaire où une réelle avancée s'est faite, il déduiront que tout est possible. Aussi ils ne comprendront plus que l'on soit sans ressource devant leur rhume ou leur asthénie.

Confiance médecins-malades

Les grandes campagnes de sensibilisation facilitent l'observance aux traitements, elles permettent par exemple de mieux faire accepter certains tests de dépistage, mais elles introduisent le doute dans l'esprit du public. Celui-ci va alors revendiquer des examens complémentaires inutiles et coûteux.

Plus gravement ils se tourneront vers le charlatanisme, vers la baignoire miracle d'une chanteuse bien connue.

Les médecins sont en grande partie responsables du dénigrement dont ils sont l'objet. D'une part ils adressent le patient, aux spécialistes ou à l'hôpital, sans seulement prendre la peine d'expliquer à leurs patients, la démarche intellectuelle qu'ils suivent. d'autre part, trop souvent le consultant est placé devant un fait accompli, il lui semble qu'il ne prend aucune part à la décision. En cas d'échec le doute sera définitivement installé conduisant à la crise de confiance irrémédiable.

Jean Hamburger affirmait, (12) *"les médecins se sont déshabités de la médecine le jour où les règles de leur encadrement administratif ont pris une importance suffisante pour devenir le cadre de leur action, le critère de leurs décisions, la référence de leur vie quotidienne, bref l'incitation extérieure remplaçant la motivation intime."*

Bien au contraire le médecin devrait être le partenaire permanent, l'avocat, le conseiller. Le médecin généraliste est là pour gérer la santé de son patient, il ne doit pas se transformer en centre de dépistage, ou en super infirmier. Le recours au spécialiste doit rester un prolongement naturel de son action propre et non un transfert de compétence.

Dans le cadre des maladies dites imaginaires ou plus scientifiquement, les maladies psychosomatiques ou fonctionnelles, le médecin doit tenir compte du contexte social ou familial de son patient. Affirmer à celui-ci qu'on ne peut rien pour lui, car "cela se passe dans sa tête", laissera le malheureux face à ses angoisses. Cette assistance se devra d'être pleinement sincère et non une dépendance au profit du médecin. L'essentiel pour le patient est d'être en face de quelqu'un qui l'écoute.

Pour Norbert Bensaïd(4) toute relation médicale est une longue et patiente négociation.

Marcel Proust écrivait, " *pour une affection que les médecins guérissent avec des médicaments, ils en produisent dix chez des sujets bien portants en leur inoculant cet agent pathogène, plus virulent mille fois que tous les microbes, l'idée qu'on est malade.*" De la même manière, persuader le patient qu'il est bien portant, aura un effet bien plus puissant que les médicaments, à la condition qu'il s'établisse une confiance entre le médecin et le malade.

Cette confiance ne doit pas passer au travers d'un rapport de dépendance. Ce doit être l'expression d'un respect amical de l'un et de l'autre. La médecine n'échappe pas à ce mal du siècle qui est la non possibilité de communication.

Claude Beraud, (5) exprime la même idée en affirmant, "*les médecins ne sont ni des pasteurs, ni des pères, ni des samaritains, ils n'ont ni à conduire, ni à diriger, ni à prendre en charge, mais à aider les malades à retrouver leur liberté.*"

Dans une société qui refuse la maladie et la mort comme des événements naturels, qui pèse la santé aux poids de ses dédommagements sociaux, le médecin remplit un rôle social qui peu à peu le déshumanise. Il se verra contraint de placer les personnes âgées en long séjour, soit dans un univers semi-carcéral où la camisole chimique détruira toute autonomie. Il se livrera à un acharnement psychologique, afin de convaincre tous ces grabataires que la vie qui est la leur, garde un sens quoiqu'il arrive. Il se retrouvera complice malgré lui des enfants avides d'héritage, demandeurs d'une hospitalisation à la moindre alerte.

Le médecin signera des certificats, pour les banques, pour les assurances, pour les caisses, pour les tribunaux, pour les écoles, pour les associations sportives ...
Il deviendra ce témoin privilégié au centre de tous les drames survenant à ses patients.

Mais comme l'affirme Paul Milliez, (20) "le médecin de famille devrait être d'une absolue indépendance à l'égard de tous les pouvoirs: pouvoirs publics, pouvoirs sociaux, pouvoirs hospitaliers. Or, malheureusement, il n'a pas cette indépendance, parce que maintenant lui et son malade dépendent de la Sécurité Sociale. C'est bien et c'est mal. Le médecin de famille reste celui qui connaît le mieux le malade et les siens. Il se trouve maintenant coincé par l'administration et brimé par l'hôpital."

Conclusion

A un moment où les progrès scientifiques ont permis une lutte efficace contre la pathologie, le coût de la médecine et les déséquilibres démographiques (accroissement vertigineux des tranches d'âge les plus anciennes) tendent à remettre en cause les politiques de santé dans l'ensemble des pays d'Europe et d'Amérique du nord

Restriction des soins, droit de regard des pouvoirs publics, justification des thérapeutiques, conduiront à une dilution du secret médical, et par là-même détruiront la possibilité de dialogue avec les patients. Déjà le médecin est accusé d'être le responsable des difficultés financières des organismes de protection sociale. La célèbre expression "une vie n'a pas de prix", semble désuète un peu comme une coquille vide.

Ce n'est certainement pas au sein de nos vastes CHR, que pourront s'établir facilement confiance et dialogue. Le coût de fonctionnement démesuré de ces structures dévoreuses de budget, devrait à lui seul faire réfléchir les responsables politiques qui siègent au sein des conseils d'administration. Que deviendrait Argan hospitalisé dans nos services d'hôpitaux publics ?

Rien ne saurait remplacer la médecine de proximité: elle est à la fois plus légère et plus humaine aux yeux du patient, à la condition qu'un rapport sincère et profond s'établisse entre le médecin et le malade.

Le médecin depuis Molière a perdu de son prestige. Ses pouvoirs pourtant sont infiniment plus grands. Molière jetant un regard sur notre monde actuel ne pourrait reprocher l'obscurantisme à nos Facultés, mais il ferait sans doute le procès de leur scientisme. Peut-être parlerait-il aussi des transfusions et des hémophiles, ignoble scandale où l'intérêt financier a été jugé supérieur au bien des patients !

Il existe encore des guerres fratricides entre les tenants des différentes chairs d'enseignement, mais l'expérimentation a heureusement remplacé les diatribes stériles des siècles passés.

Par contre il persistera toujours des praticiens sans scrupules, Purgon ou Knock, pour canaliser à leur profit les angoisses des hypochondriaques les plus crédules. L'outil scientifique qui accompagne maintenant la médecine ne devra jamais faire oublier qu'avant tout la médecine est une affaire humaine, avec tout ce que cela comporte d'irréfléchi et d'indéfinissable.

Vouloir à tout prix légiférer -à tel signe ou telle maladie correspond tel traitement- poussera souvent le malade insatisfait vers des médecines parallèles où à côté des médecins honnêtes s'épanouissent les charlatans et les escrocs.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 ALLEN J.
Abrégé de toute la médecine pratique
Ed Cavelier Guillaume Paris 1741

- 2 Angué Fernand
Le Médecin malgré lui
Ed Bordas 1972

- 3 Barlow Michel et Gaillard Pol
Le Malade imaginaire
Ed Hatier 1981

- 4 Bensaïd Norbert
La lumière médicale
Ed Seuil 1982

- 5 Beraud C.
Le foie des français
collection Médecine ouverte
Ed STOCK / L.Pernoud 1983

- 6 Bouvet Alphonse, Agrégé des Lettres
Le Malade imaginaire
Ed Bordas 1984

- 7 Consultations choisies
de plusieurs médecins de l'université de Montpellier
Ed Durand et Pissot Paris 1750

- 8 Delaunay Paul
Membre de la société française d'histoire de la
médecine
La vie médicale aux , et siècles
Ed Hippocrate 1935

- 9 Dufilho André
Docteur un cheval vous attend
Ed La table ronde 1989

- 10 Floyer Jean
Traité de l'asthme
Ed Didot Paris 1741

- 11 Gaubius.M
Pathologie
Traduit par M.Sue le jeune
Ed Vincent Paris 1770

- 12 Hamburger Jean
La puissance et la fragilité
Ed Flammarion 1984

- 13 Helvetius conseiller du Roy
Traité des maladies les plus fréquentes
Ed Le Mercier Paris 1726

- 14 Hinard François Agrégé des Lettres
Le Malade imaginaire
Ed Hachette 1987

- 15 Horville Robert Docteur ès Lettres
Le Malade imaginaire
Ed Nathan 1989

- 16 Lebrun François
Médecins, saints et sorciers aux et siècles
Ed temps actuel 1983

- 17 Mas Raoul
Le Médecin malgré lui
Ed Hatier 1977

- 18 Metrop Alain
FMC n°1290 08-10-1991

- 19 Millepierre François
La vie quotidienne des médecins au temps de Molière
Ed Hachette 1965

- 20 Milliez Paul / A Minkowski
Une certaine idée de la médecine
Editions Ramsay 1981

- 21 Principes de chirurgie
Ed D'Houry père et fils Paris 1746

- 22 Sauvry de l'académie royale
Traité des médicaments
Ed Barthelemy Girin Paris 1717

- 23 Vialard Maurice-Justin
Essai médical sur Molière Thèse de médecine
Ed Trénit Bordeaux 1908

TABLE DES MATIERES

PLAN.....	4
EVOLUTION DES RAPPORTS MEDECINS-MALADES.....	5
INTRODUCTION.....	6
PREMIERE PARTIE MOLIÈRE LE MALADE IMAGINAIRE.....	9
-Molière (1622-1673).....	11
-La médecine en France à l'époque de Molière.....	14
-Etat des connaissances au 17 ^{eme} siècle.....	18
-Les moyens thérapeutiques.....	21
-Les médicaments internes.....	23
-Les médicaments externes.....	25
-Le Malade imaginaire.....	32
Les personnages Argan le malade.....	33
les médecins Diafoirus	35
Purgon le médecin d'Argan.....	36
Toinette déguisée en médecin...37	
-Molière contre la médecine de son temps.....	39
SECONDE PARTIE JULES ROMAINS KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE.....	42
-Knock la pièce de théâtre.....	45
-Le docteur Parpalaid.....	46
-Le docteur Knock.....	49
TROISIEME PARTIE COLUCHE LE CANCER DU BRAS DROIT.....	55
-Coluche - Le Cancer du bras droit.....	57
-Rapports actuels médecins-malades.....	60
-La maladie un statut social.....	61
-La vérité dite aux malades.....	62
-Médecins, pharmaciens et médias.....	63
-Confiance médecins-malades.....	65
CONCLUSION.....	69
BIBLIOGRAPHIE.....	71

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des maîtres de cette école, de mes condisciples, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine.

Je donnerai mes soins à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis à l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser les crimes.

Reconnaissant envers mes maîtres, je tiendrai leurs enfants et ceux de mes confrères pour des frères et s'ils devaient entreprendre la Médecine ou recourir à mes soins, je les instruirai et les soignerai sans salaire ni engagement.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné à jamais de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais parmi les hommes. Si je le viole, et que je me parjure, puissè-je avoir un sort contraire.

BON A IMPRIMER N° 91

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE

Vu, le Doyen de la Faculté

VU et PERMIS D'IMPRIMER

LE PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

CHABBERT (Pascal). - Évolution des rapports médecins-malades de Molière à Coluche - 80 f. table : 30 cm. (Thèse : Méd. Limoges 1991).

RESUME :

La médecine en trois siècles s'est considérablement transformée. Au temps de Molière, la thérapeutique et l'organisation des soins étaient rudimentaires. L'auteur dans *Le Malade Imaginaire* reproche aux médecins leur incapacité et leur immobilisme.

Au début des années 20, Jules Romains s'interroge sur la médecine moderne. Est-elle réellement un bienfait pour le patient ?.

Enfin la fin du siècle aboutit à une déviation de l'outil de santé. Coluche a bien rendu cette transformation du docteur en prestataire de service dans son sketch "le cancer du bras droit".

Enfin quel avenir, pour un monde de la médecine capable des plus grandes choses, au moment où le coût de la santé est de plus en plus élevé.

MOTS CLES :

- Coluche.
- Histoire de la médecine.
- Molière.
- Rapports médecins-malades.
- Jules Romains.

JURY : Président : Monsieur le Professeur M. LABADIE.
Juges : Madame le Professeur F. ARCHAMBEAUD.
: Monsieur le Professeur R. DESPROGES-
GOTTERON.
: Monsieur le Professeur R. TREVES.
Membre invité : Monsieur le Docteur P. MAILLASSON.